Document généré le 9 mai 2024 15:53

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Vite dit

Volume 19, numéro 1, printemps–été 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13360ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

(1996). Vite dit. *Lurelu*, *19*(1), 4–49.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Présentation

Daniel Sernine

Une des principales fonctions de *Lurelu*, la critique littéraire, prend la part du lion dans ce numéro printemps-été. Toujours soucieux d'offrir une couverture exhaustive de ce qui se publie ici en littérature jeunesse, nous avons tenu à «rattraper» un certain nombre de titres qui, pour diverses raisons, avaient échappé à notre attention durant les années récentes. À cela s'ajoute le fait d'une production fort abondante à l'automne 1995, chez tous nos éditeurs.

Nous bénéficions aussi de l'expertise de nouveaux collaborateurs dans les domaines de la bande dessinée et du théâtre, ce qui nous permet, surtout dans ce dernier secteur, de commenter des pièces publiées sous forme de livres ces dernières années. Saluons en particulier l'arrivée de Richard Langlois et de Claude Lafleur dans l'équipe de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?». Le premier, enseignant à Sherbrooke, est un spécialiste de la bande dessinée dont le renom dépasse nos frontières. Le second est journaliste scientifique et sera surtout invité à commenter les ouvrages documentaires. Notre chroniqueuse de théâtre, Annie Gascon, nous promet quant à elle de participer plus souvent à «M'as-tu vu, m'as-tu lu?».

Par ailleurs, les chroniques habituelles sont au rendez-vous, et il nous restait même de la place pour un ou deux articles témoignant de la diversité de nos intérêts. Le texte gagnant du concours littéraire, catégorie enfants, figure aussi à notre sommaire. Le tout derrière une superbe couverture signée Ludmila Zeman, lauréate du Prix du Gouverneur général en littérature jeunesse, volet illustration 1995, pour *The Last Quest of Gilgamesh* dont nous reproduisons une des plus belles pages grâce à la collaboration empressée de Catherine Mitchell, des Livres Toundra.

Vite dit

Grandes Sorties jeune public

C'est sous ce titre que le Service de la culture, des loisirs et de la vie communautaire Laval a regroupé dix spectacles et activités culturelles ou artistiques destinés aux jeunes et à leurs parents. Échelonné de la fin décembre à la mi-mai, le programme comportait des arts visuels, de la magie, de la danse, de la musique, du théâtre (dont *Petit monstre*, de Bouches Décousues).

Le programme Grandes Sorties jeune public se termine dimanche le 19 mai, à 14 h 30, avec *Le Pain de la bouche* du Théâtre de Quartier, pour les 7-12 ans. Les billets se vendent 8 $ plus taxes. La Maison des arts de Laval est située au 1395, boulevard de la Concorde Ouest, et on peut réserver au (514) 662-4442.

Les 400 coups au cinéma

Sous le titre Les 400 coups, le deuxième Rendez-vous international de cinéma jeune public s'est déroulé du 1er au 8 avril aux salles du complexe Desjardins, en collaboration avec l'ONF et la Société de la Place des Arts. Au programme, des productions britanniques, iraniennes, canadiennes, suédoises, australiennes, hollandaises, danoises, allemandes, norvégiennes et françaises, de même que des ateliers d'initiation réservés aux groupes scolaires.

Mais qui va lire tout ça?

Communication-Jeunesse se joint au Canadian Children's Book Centre et à la Bibliothèque nationale du Canada pour parrainer «À vos plumes!», un concours d'écriture qui s'adresse aux élèves de la deuxième à la sixième année. Sont admissibles les nouvelles, essais ou articles (qui doivent compter de 1500 à 3000 mots) de même que les poèmes, qui peuvent être de longueurs variables (on peut en soumettre cinq au plus). Les textes, présentés à double interligne, doivent être imprimés ou écrits très lisiblement au stylo, en lettres moulées; comme dans tout concours littéraire, les originaux ne seront pas rendus. Une classe ou un groupe d'élèves peuvent soumettre un texte collectif. Dans le cas de participations individuelles, les enseignants sont invités à ne soumettre que les meilleurs textes de la classe (pensez au jury qui aura à lire cette masse de papier!).

On envoie les textes en français, au plus tard le 30 juin, à Communication-Jeunesse, 5307 boulevard St-Laurent, Montréal H2T 1S5, ou encore par courrier électronique à l'adresse de la Bibliothèque nationale: Canada@psb.nlc-bnc.ca.

Dix premiers prix individuels (cinq en anglais, cinq en français) seront attribués, deux par niveau scolaire; les textes français ainsi primés seront publiés par les Éditions Beauchemin et les lauréats se verront offrir un voyage à Montréal pour participer à un atelier d'écriture. Deux prix collectifs, un dans chaque langue, iront à des créations de groupe. Enfin, il y aura encore soixante-quinze distinctions individuelles, en français ou en anglais.

Les textes seront lus par des auteurs de livres pour enfants; certains écrivains seront invités à visiter les écoles des lauréats individuels. On peut se renseigner sur le concours au 1-800-549-7483.

Les Livres Toundra passent à l'ouest

May Cutler, présidente et fondatrice (en 1967) de la maison d'édition bilingue Livres Toundra / Toundra Books, sise à Westmount, espérait depuis quelques années se retirer et cherchait un acquéreur pour son entreprise. Depuis la fin décembre 1995, c'est chose faite : la prestigieuse maison torontoise McClelland & Stewart a acheté Toundra Books, qu'elle entend laisser fonctionner sous son nom propre (mais à partir de Toronto), en maintenant et en réimprimant le fonds de livres existant, et en poursuivant la collaboration avec les auteurs et illustrateurs de la maison pour la publication de nouveaux albums. Catherine Mitchell conservera ses fonctions actuelles et travaillera au bureau torontois.

McClelland Stewart est l'éditeur des Lucy Maud Montgomery, Stephen Leacock, Margaret Atwood et Robertson Davies, entre autres écrivains renommés.

Clara Charbonneau, Vanessa Dionne et Lorraine Andrée Parent
TROIS CONTES SUR LA FORÊT
Illustré par Lucie Drainville
Éd. Musée de la civilisation
28 pages.
10 ans et plus, 3,00 $

Ces trois contes ont été primés au Concours national organisé par le Musée de la civilisation dans le cadre de la Fête autour du conte. Le premier, *La forêt verte*, raconte l'histoire de deux amis, renard et lutin, qui s'unissent pour arrêter l'arrivée des bulldozers dans la forêt. Très bref, d'une construction rudimentaire mais possédant une finale rieuse, ce conte plaira aux tout jeunes.

À mi-chemin entre le conte et la nouvelle, Vanessa Dionne emprunte un style dramatique dans *L'hymne à la forêt*. Nous y est narrée l'histoire d'un arbre qui parvient à vaincre la progression de la ville et de la sécheresse en puisant profondément dans le sol l'eau régénératrice. Un récit semé de symboles qui pourrait plaire à un public adolescent ou adulte. Il s'agit à mon avis du texte le plus intéressant des trois par son originalité, son caractère quelque peu initiatique et sa «montée dramatique» efficace.

Le troisième conte s'intitule *Là où subsiste la vie*. Pedro est un vieillard qui a survécu à la guerre. Tapi dans un abri, il rencontre un garçon nommé Raphaël. Ils partiront ensemble vers la forêt pour devenir cultivateurs et bâtir avec la nature. Si le conte met en scène des hommes, les références à la nature sont nombreuses et créent parfois un effet de lourdeur dans le texte. Celui-ci contient sa part de symboles, de concepts et plaira à un public adolescent et adulte intellectuel.

Les illustrations à l'encre noire n'ont en général rien d'intéressant. La page couverture, plus colorée, n'est pas particulièrement attirante ni représentative du contenu.

Les textes primés lors des concours donnent souvent des résultats très variables; ce recueil de contes illustre bien le phénomène.

Philippe Lavigueur
Bibliothécaire

Collectif
COUPS DE CŒUR
Éd. Michel Quintin, coll. Grande Nature, 1995, 125 pages.
7,95 $

Voici un recueil de nouvelles écrit par cinq auteurs dont la réputation n'est peut-être plus à faire mais dont les textes sont toutefois de valeur inégale. Si certains sont tout à fait délectables, d'autres dénotent une certaine fadeur. Ces nouvelles sont un prétexte, pour chacun(e) des auteur(e)s, pour mettre en relief un certain point de vue sur la vie, la mort et, entre les deux, l'amour.

Mon coup de cœur : «La mort blanche» de Sonia Sarfati. Nouvelle très bien ficelée où l'auteure s'amuse à nous surprendre à différents détours du récit. En ne dévoilant que certains détails, elle leurre le lecteur en lui proposant ainsi un horizon d'attente qui s'avère finalement complètement erroné. Récit à la troisième personne, adoptant le point de vue narratif du personnage principal, Doug, et s'échelonnant sur toute une année. Doug nous confie ses rêves, ses peurs avec des mots justes, des phrases courtes et incisives. À lire.

Deuxième coup de cœur : «Léa, Léa, Léa», nouvelle mi-poétique, mi-philosophique de Michel Noël. C'est une longue lettre écrite avec des mots simples, des mots doux *qui touchent le cœur, qu'un grand-père* adresse à sa petite-fille Rosalie. Cette lettre ressemble à s'y méprendre à un testament. Il lui lègue un art de vivre : la compréhension de ce qu'est vivre, vieillir, aimer. Texte touchant et profond.

Christiane Duchesne a également écrit une nouvelle tout à fait merveilleuse. On a plaisir à se laisser prendre dans le filet de ses mots, de son imaginaire fabuleux. Voici un beau conte où la narratrice, Marie, nous confie ses pensées tout en écrivant une lettre à un être fantastique. Amour impossible, délire sentimental... «Avez-vous déjà suivi une odeur sans savoir à qui elle appartient?» Elle, oui. À vous de découvrir où une odeur irrésistible peut vous mener. Plaisir garanti.

Par contre, on ne peut pas en dire autant de «Cendrillon après minuit» de Michèle Marineau. Texte qui se veut probablement humoristique mais qui tombe à plat, histoire qui ne mène nulle part, qui ne dit pas grand-chose d'intéressant et dont on saurait facilement se passer. Déception... Quant à «Un monstre des mers» de Nicole Boisvert, sans éveiller un coup de cœur, il n'est pas un coup d'épée dans l'eau. C'est l'histoire du passage troublant de l'amitié à l'amour entre deux adolescents qui se connaissent depuis toujours, le tout dans un épisode assez périlleux de leur vie.

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

Collectif
TOUT UN MONDE À RACONTER
Éd. Québec/Amérique Jeunesse, coll. Clip, 1995, 93 pages.
10 ans et plus, 7,95 $

La collection «Clip», qui se distingue par son originalité dans la production de livres québécois pour la jeunesse, présente un recueil de cinq contes de Mimi Barthélémy, Alexis Nouss, Joujou Turenne, Marc Laberge et Manfeï Obin.

Haïti, Roumanie, Antilles, Québec et Afrique se partagent un gâteau littéraire aux saveurs variées. Un beau voyage au cœur des formules puissantes de l'univers des contes où il est normal de communiquer avec les oiseaux ou d'assister à la naissance d'un grand amour entre le Soleil et la Lune. Il manque à ces textes les voix, les chants, les musiques des conteurs. À nous de les restituer en les racontant à notre tour afin qu'ils atteignent leur plein pouvoir. Un petit défaut cependant : le texte de Marc Laberge, une nouvelle fantastique, aurait dû figurer dans un recueil de nouvelles plutôt que dans un recueil de contes traditionnels. Sauf cette petite note discordante, ce collectif permet à quelques traditions orales de prendre forme sur papier. Le mérite en revient à Anne-Marie Aubin, fascinée par le premier Festival interculturel du conte de Montréal, en 1993.

Soulignons la belle illustration de la page couverture de Frédéric Eibner qui illustre parfaitement l'ouvrage : un fruit coupé au milieu duquel des bras se tendent. L'Amérique, l'Europe et l'Afrique, c'est «tout un monde à raconter».

Ginette Guindon
bibliothécaire, Bibliothèque de Montréal

Vite dit

Caillou en dessins animés

Les petits amis de Caillou, le bambin à tête ronde créé par Hélène Desputeaux, pourront bientôt le voir à la télévision et sur vidéocassette grâce à une entente intervenue entre les Éditions Chouette et la maison de production Cinar.

Ces deux pièces ne s'adressent à aucun groupe d'âge en particulier, puisqu'elles devraient être lues, à défaut d'être vues, par tous ceux qui souhaitent profiter de textes purs, sensibles et enivrants.

Sophie Legault
Journaliste

Henriette Major
JEUX DE RÊVES
VLB Éditeur, coll. Théâtre pour enfants, 1993, 124 pages. 8 ans et plus, 16,95 $

Jeux de rêves est une pièce de théâtre pour enfants produite par le Théâtre Sans Fil, spécialiste dans l'utilisation de marionnettes géantes. Henriette Major s'appuie sur une démarche de longue haleine : une cueillette de rêves, faite dans les écoles où elle rencontre des jeunes depuis plusieurs années, lui a servi de matériel de base pour écrire cette pièce au texte solide et efficace.

Marie-Ève et Simon, âgés de sept et dix ans, jouent à se raconter leurs rêves agréables ou effrayants. Au fil de l'histoire se succèdent des personnages que les enfants apprennent à apprivoiser : fantôme, arbre à bonbons, crocodile, sorcière, château, licorne ainsi que bandit, vampire et loup de la forêt sans fond. Les protagonistes jouent aussi à inventer de nouveaux dénouements à leurs rêves, en faisant appel, par exemple, à un personnage qui fut bienveillant dans un autre rêve.

Pour ceux et celles qui ont eu l'occasion d'assister à une représentation de *Jeux de rêves*, ce volume sera doublement appréciable. En plus du texte de la pièce, une cinquantaine de pages propose des activités pédagogiques. On y retrouve des dessins, des photos du spectacle, des indications sur le contenu de *Jeux de rêves* et des entrevues avec les différents artisans du spectacle : l'auteure, l'illustrateur et concepteur des marionnettes ainsi que le metteur en scène. Ce matériel peut être utilisé de différentes façons : le texte peut servir de point de départ pour intégrer une activité artistique et une démarche de croissance personnelle. Les scènes peuvent être jouées séparément et inciteront peut-être les enfants à jouer leurs propres rêves. La grande qualité de *Jeux de rêves* est qu'il contient à la fois le texte et le contexte d'une pièce de théâtre, ainsi que des pistes d'interprétation et une attitude constructive face au contenu des rêves. Cela est valable autant pour les adultes que pour les enfants.

Françoise Boudreault
Pigiste

Raymond Pollender
TIZOUNE, MONTRÉAL ET LES AUTRES
VLB Éditeur 1995, 117 pages. [12 ans et plus], 15,95 $

La deuxième pièce de Raymond Pollender, *Tizoune, Montréal et les autres*, nous fait revivre grâce à son talent le théâtre burlesque des années vingt à Montréal (autrefois métropole du Canada). Le burlesque, rappelons-le, cette école des Olivier Guimond père et fils, des Jean Grimaldi, des Rose Ouellette, des Arthur Pétrie, des Manda Parent et autres, s'inspire largement du cinéma américain du même genre (Chaplin, Keaton et cie) et, évidemment, du grand maître Molière.

Tizoune..., qui nous plonge directement dans cet univers où la naïveté des uns et la ruse des autres sont source de moqueries et de rires, est au fond une comédie fort simple : «Poupa», le paternel de la belle Manda, gentilhomme campagnard vivant aujourd'hui en ville, prédestine sa fille au seul homme respectable à ses yeux : le paysan. Grand malheur! Manda aime un citadin nommé Arthur. Que faire? Arthur demandera à Tizoune, le rusé, de jouer le rôle du campagnard malhonnête, prétendant de Manda, le temps de prouver à «Poupa» que le paysan n'est, parfois, rien d'autre qu'un rustre. Cette manœuvre, on s'en doutera, créera un véritable imbroglio.

Cette pièce de Raymond Pollender est intéressante pour plusieurs raisons : la présence d'un narrateur (Jean) qui informe les spectateurs sur l'époque et le monde du cabaret est ici fort bien accueillie et judicieuse; l'esprit du temps présenté à travers les rapports de classes, la division campagne et ville, la famille et l'autorité paternelle, tout est bien rendu. Enfin, l'humour, toujours l'humour, constate le spectateur québécois, ne date pas d'hier et, encore aujourd'hui, prend parfois racine dans l'univers burlesque. Pour tout dire, une pièce hommage qui intéressera les jeunes et les moins jeunes : ils y retrouveront un humour qui tranche agréablement sur le cynisme ambiant.

Pierre Fontaine
Enseignant au collégial

Sylvie Provost
L'OMBRE DE TOI
VLB Éditeur 1994, 124 pages. [13 ans et plus], 13,95 $

Un couple se sépare. Histoire banale aujourd'hui, tout comme en 2005, année du drame de Julie Loiselle et de Jean-Philippe Blondin, les deux protagonistes de la pièce *L'Ombre de toi*. La fable débute peu de temps après le divorce, lorsque Jean-Philippe décide de revoir Julie. Cette rencontre inattendue nous fera revivre, par plusieurs retours en arrière, les hauts et les bas de ce jeune couple qui espérait tant de l'amour. Une relation de pouvoir et un manque de communication minaient leur vie amoureuse. Le temps aura tôt fait d'agrandir l'espace entre les conjoints. Ainsi, ils verront leurs rêves échouer et, de ce naufrage, émergera leur vraie personnalité. Ce texte qui dissèque le couple est constitué de cinquante-cinq courtes scènes faisant alterner le passé et le présent. On peut y voir l'influence d'une certaine télévision, d'ailleurs présente dans la pièce. En effet, *L'Ombre de toi*, dans sa forme, dans sa présentation du quotidien, dans son psychologisme, pourrait ressembler à une dramatique comme *Avec un grand A*. Donc, rien de nouveau ici, mais cette pièce peut convenir à des adolescents qui s'apprêtent à faire face à la vie de couple et d'adulte. Cependant, la faiblesse de ce texte réside dans cette tendance actuelle de trop vouloir expliquer les causes du drame, laissant ainsi de côté la réflexion du spectateur.

Pierre Fontaine
Enseignant au collégial

Vite dit

Lire dans l'île

Pour la deuxième année consécutive, le programme Lire dans l'île a permis aux bibliothèques de la Communauté urbaine de Montréal de recevoir des écrivaines et écrivains pour la jeunesse. Mis sur pied par l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse grâce au financement du Conseil des Arts de la CUM, le programme s'est déroulé du 4 mars au 23 avril et a vu dix-sept auteures et neuf auteurs visiter la jeune clientèle de vingt-neuf bibliothèques municipales, bibliothèques de quartier ou maisons de la culture, du quartier Rivière-des-Prairies à Sainte-Anne-de-Bellevue et de Verdun à Pierrefonds.

: André Rigaud

Les aventures mirobolantes de Don Quichotte, une production spectaculaire et fantaisiste pour donner le goût du théâtre aux enfants. Sur la photo: Bruno Marquis dans le rôle-titre.

enfants sont trop onéreux. «Dans un premier temps, on a fait en sorte de bien se faire connaître chez nous, à Québec, puis, dans un second temps, de s'implanter au Québec. La diffusion de nos spectacles à l'étranger nous préoccupe seulement depuis trois ans. C'était important de s'assurer d'abord et avant tout une reconnaissance chez nous.» Présentement, le Gros Mécano est une des compagnies de théâtre jeunes publics qui diffusent le plus au Québec : cette année, il cumule autour de cent trente représentations en salle fixe et en tournée, au Québec et à l'étranger.

Les invitations internationales se sont présentées tout naturellement. Et la concrétisation de leurs projets de tournée hors Québec se réalise à l'occasion de leur vingtième anniversaire. Au moment de l'entrevue, en janvier dernier, deux équipes partaient pour l'étranger : *Don Quichotte* s'envolait vers Washington présenter un *show case* en version anglaise qui permettra éventuellement de développer le marché de la côte Est américaine et le marché canadien-anglais; tandis que *l'Homme, Chopin et le petit tas de bois* s'embarquait pour la France pour une tournée de deux mois et demi, qui totalisera une quarantaine de représentations.

La poursuite du rêve

André Lachance s'allie à l'équipe du Gros Mécano dès sa cinquième saison. Artistiquement, la compagnie est déjà reconnue; administrativement, elle est des plus fragiles. Entre sa sixième et sa douzième année d'existence, les problèmes financiers étoufferont l'organisation du travail. En 1984, il s'en faut de peu que le bateau coule. Avec une bonne dose d'entêtement et d'espoir, André Lachance, soutenu par le président du conseil d'administration, réalise un important plan de redressement qui assure le redémarrage de la compagnie et consolide ses effectifs : «Aujourd'hui cette période n'est plus qu'un souvenir, mais c'est quand même extraordinaire d'avoir dépasser toutes ces difficultés. Les compagnies qui, comme le Gros Mécano, passent le cap des vingt ans ont tout lieu de se réjouir parce que le parcours n'a pas été une sinécure. Avoir vingt ans aujourd'hui, c'est presque se reconnaître comme une institution. C'est un signe de santé, de vitalité. Et c'est stimulant de constater qu'on n'est pas seul à franchir ce cap.»

Pour André Lachance, après toutes ces années de recherche, le rêve fondamental, c'est «de poursuivre, ce qui n'est pas la moindre des choses». Car les moyens financiers, bien que substantiels en comparaison avec l'ensemble des compagnies pour l'enfance et la jeunesse, ne suffisent plus, au stade de développement du Gros Mécano, à la réalisation de ses désirs artistiques : «Poursuivre, aller plus loin, mais aussi pouvoir monter des spectacles avec des distributions plus importantes. C'est frustrant de devoir "par obligation" s'en tenir à des spectacles à deux ou trois comédiens, situation que l'on vit tant en théâtre pour enfants qu'en théâtre pour adultes.»

André Lachance ose même, en ces temps difficiles, caresser un sous-rêve... celui de rencontrer plus d'enfants par l'augmentation de la diffusion : «C'est irritant pour les compagnies de théâtre jeunes publics de ne pas diffuser davantage leur travail. Il faut absolument que les bons moyens soient pris aux bons endroits par les bonnes personnes pour que le travail que l'on fait, payé par l'État d'ailleurs, puisse toucher le plus grand nombre de jeunes spectateurs et de grand public. Les moyens manquent parce que les volontés politiques ne sont pas là.»

: Louis-Marie Lavoie

Un millier d'oiseaux, traduction et adaptation d'une pièce de Collin Thomas créée à Vancouver, abordait le sujet extrêmement délicat des retombées du nucléaire et de la bombe d'Hiroshima. Sur la photo: Lise Castonguay.

André Lachance, tel son héros Don Quichotte, se bat contre les moulins à vent de la culture et de l'éducation. Tout comme Cervantès qui accuse ceux qui brûlent les livres parce qu'ils portent prétendument à la folie, le Gros Mécano condamne la société actuelle qui, par pragmatisme, nie la culture malgré son importance dans le développement émotif et intellectuel des enfants. Ω

Vite dit

Les Coups de Théâtre

Le quatrième Rendez-vous international de théâtre jeune public aura lieu du 24 mai au 2 juin dans diverses salles de Montréal, surtout dans le quartier Plateau Mont-Royal. Intitulé Les Coups de Théâtre, le festival rassemblera seize compagnies, dont quatre québécoises, une canadienne (de Winnipeg), deux belges, une étatsunienne, deux françaises et deux hollandaises. C'est une pièce flamande de la compagnie Victoria, *Mère et fille*, qui ouvrira le bal le 24 mai.

On peut se renseigner au (514) 598-2929.

: Phile Deprez

Moeder & Kind (*Mère et fille*) de la troupe Victoria, la pièce d'ouverture des Coups de Théâtre.

Théâtre des Confettis: parfait...

Jusqu'au 17 mai, le Théâtre des Confettis, basé à Québec, donne une trentaine de représentations de la pièce *Comment devenir parfait en trois jours*, adaptée par l'écrivain Gilles Gauthier à partir d'une œuvre de Stephen Manes, et mise en scène par Robert Lepage. Avec les comédiens Véronique St-Jacques et René Edgar Gilbert, la pièce sera présentée dans divers villages et villes des régions de Québec, Montréal, la Montérégie, les Laurentides et l'Outaouais. Ayant franchi le cap des 550 représentations, la pièce risque d'être devenue parfaite... mais en dix ans! Ω